



Sarah El Haïry
La ministre déléguée
chargée de l'Enfance, des
Familles et de la Jeunesse
répond à nos lecteurs **P.6**

Lundi 4 mars 2024

20minutes.fr

N° 3914



« Aujourd'hui, le rap est partout »

MC Solaar, de retour avec « Lueurs célestes », raconte l'évolution de l'univers hip-hop et pose un regard bienveillant sur la génération d'artistes actuels. **P.8**

JOURNÉE DE L'OBÉSITÉ

La grossophobie s'invite (aussi) dans certains cabinets de médecins **P.4**



© Puma / iStock / Getty Images

PHOTOGRAPHIE

The Anonymous Project sort les vieilles diapositives de leur sommeil **P.10**



The Anonymous Project / L. Shulman

20 minutes AVEC VOUS FANS DE LIVRES

Rejoignez notre communauté de lecteurs. Inscrivez-vous dès à présent sur : contributeur@20minutes.fr

Slam Dunk
20 FRANCE 24

SUM 41
PLUS MANY MORE!

SAMEDI 22 JUIN

LYON FRANCE
HALLE TONY GARNIER

PUBLICITE

Un formidable Rennais

— C'est un modèle unique au monde baptisé « formidable ». Conçu par la marque rennaise Galian, ce vélo peut embarquer deux enfants dans la boîte devant, mais aussi emmener deux enfants ou un adulte à l'arrière, sur un porte-bagages spécialement aménagé. Proposé à 9 200 €, ce vélo en grande partie fabriqué en France vise à offrir une solution de mobilité aux familles, même nombreuses. « Notre idée, c'était de concevoir un vélo capable de concurrencer la voiture », résume Vincent Renard, le fondateur de Galian. Près de 200 unités devraient être fabriquées en 2024.

Photo : C. Allain / 20 Minutes



Bardella et le RN à Marseille pour lancer la campagne européenne

Jordan Bardella a lancé dimanche après-midi à Marseille devant 5 000 personnes sa campagne aux élections européennes du 9 juin. Ce meeting géant avait pour but d'amplifier une dynamique jusqu'ici prometteuse dans les sondages. C'est Marine Le Pen qui a ouvert le meeting aux abords du Stade Vélodrome.



Une asso ne veut plus d'appâts vivants

L'association Paris Animaux Zoopolis (PAZ) exhorte Decathlon à arrêter de vendre des crabes et des poissons vivants, destinés à la pêche au vif. « Nous souhaitons que Decathlon arrête d'alimenter la souffrance animale, confie Amandine Sanvisens, la cofondatrice de PAZ. La souffrance de ces "appâts", c'est du début à la fin. » De son côté, la marque dit être « engagée dans la promotion et la distribution de leurres [...] qui remplaceront progressivement les vifs ». Mais cette transition ne peut pas être immédiate, confie le groupe. Et si celui-ci cessait brutalement d'en vendre, les pêcheurs « s'en procureront par d'autres circuits, moins engagés vers la pêche au leurre ». Photo : PAZ

Travaux à gogo pour les trains nordistes

— L'année 2024 sera rythmée par 40 grands chantiers de mise à neuf des voies ferrées dans les Hauts-de-France, annonce la direction régionale de SNCF Réseau. « Afin de maintenir au maximum les circulations de voyageurs en journée, 80 % des travaux sont organisés la nuit, prédit l'opérateur. Les opérations les plus complexes, qui nécessitent d'intervenir en continu jour et nuit, sont concentrées en week-end afin de préserver les trajets pendulaires des voyageurs en semaine. »

Le canal du Midi joue aux vases communicants face à la sécheresse

Avec la succession des épisodes de sécheresse, le niveau du canal du Midi donne chaque année des sueurs froides aux plaisanciers et aux agriculteurs qui s'en servent pour l'irrigation. Cette année, le gestionnaire Voies navigables de France (VNF) a décidé de tester une solution préventive inédite : transférer un million de mètres cubes d'eau en jouant aux vases communicants entre les trois barrages-réservoirs du canal. L'opération doit démarrer ce lundi et durer une vingtaine de jours. Le stock sera puisé dans les lacs de Saint-Ferréol et du Lampy qui, situés au pied des pentes de la montagne Noire, ont toutes les chances de remplir de nouveau grâce aux prochaines pluies. Il sera acheminé vers le lac audois de la Ganguise, qui présente régulièrement des niveaux alarmants.

MONTPELLIER

PARC DES EXPOSITIONS

MERCREDI & JEUDI

06/07

MARS

9H > 17H

RENCONTRES
FORMATIONS
EMPLOIS
APPRENTISSAGE
ORIENTATION
CRÉATION D'ENTREPRISE

0 800 00 70 70
Appel gratuit

laregion.fr/taf



Inscription entreprises **3995**
Coût d'un appel local





Des sans-abri logés dans des bureaux à Lille

À Bondues, près de Lille, huit familles sans domicile sont hébergées pour six mois dans des bureaux vacants, grâce à la mobilisation de collectivités et d'associations. « Quatre mille personnes à la rue dans la métropole et quatre fois plus de logements vacants, vous vous dites qu'il y a un problème ! », résume le propriétaire des lieux, François Bouy, depuis ce plateau de 350 m², rebaptisé « le Kilimandjaro » par ses habitants temporaires : 33 personnes dont 20 enfants. Photo : S. Al-Douy / AFP

Une centrale à charbon va envoyer du bois en Loire-Atlantique

La préfecture a dit oui à la conversion de l'ancienne centrale à charbon de Cordemais (Loire-Atlantique). Ce site de production d'électricité exploité par EDF est presque à la retraite depuis 2021, en raison de son impact néfaste sur l'environnement. En sursis jusqu'en 2024, le site pouvait cependant continuer à être exploité, à condition d'être transformé en usine de biomasse. La préfecture a donc autorisé la société Paprec Waste From Energy à exploiter ce site pour y mener son projet baptisé Ecocombust. Près de 80 % du fonctionnement de la centrale pourrait être assuré à base de pellets et de granulés issus de déchets de bois.



Bordeaux veut créer 3 000 places pour les mobilités douces dans ses parkings

La métropole bordelaise souhaite créer d'ici à 2027 plus de 3 000 emplacements réservés aux vélos, vélos cargos et autres trottinettes au sein du réseau de parkings Metpark, la régie de stationnement. Pour cela, cette dernière va créer des « Metstations », dont la toute première vient d'être inaugurée, dans le quartier Mériadeck Bordeaux. L'emplacement, qui accueillait 23 places pour voitures, compte désormais 247 emplacements. Photo : MetPark

3 000

C'est le nombre de vélos déclarés volés dans la métropole de Lyon en 2023. Cette dernière a dévoilé un plan destiné à lutter contre le phénomène. Principale annonce : les cyclistes pourront désormais faire graver gratuitement leur vélo auprès de quatre prestataires.

Converti au GNL, le transporteur Dupuy placé en liquidation

Entre 2020 et le début de 2022, les transports Dupuy, en Alsace, avaient progressivement converti leur flotte de camions au gaz naturel liquéfié (GNL) pour « rouler plus propre », selon le transporteur. Mais la flambée des prix du gaz consécutive à la guerre en Ukraine a mis en échec cette stratégie. « La liquidation a été prononcée » vendredi par le tribunal de commerce de Strasbourg, a annoncé Laurent Dupuy, patron de l'entreprise familiale. « On nous demande une transition écologique, mais on se rend compte que tout le monde s'en fout complètement », a-t-il regretté. Alors qu'il avait bâti ses calculs sur un prix du gaz inférieur à 1 € le kilo (l'équivalent d'un litre de carburant), Laurent Dupuy a vu les cours exploser jusqu'à 4,50 € en 2022.



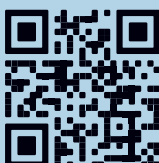
TOUS LES JOURS, SUIVEZ L'ACTUALITÉ DE VOTRE RÉGION ET PARTICIPEZ ! PARIS@20MINUTES.FR
 f [WWW.FACEBOOK.COM/20MINUTESPARIS](https://www.facebook.com/20minutesparis)
 t twitter.com/20minutesparis
 @ www.instagram.com/20minutesparis

20 MINUTES 159, rue Anatole-France 92300 Levallois-Perret. Tél. : 01 53 26 65 65



Besoin de faire une pause ?

Plus de 20 jeux sont disponibles sur [20minutes.fr](https://www.20minutes.fr) !



Scannez ce code pour accéder à notre espace jeux
www.20minutes.fr/services/jeux

LA MÉTÉO EN FRANCE



Après la pluie, le beau temps

Le temps s'améliore avec le retour des éclaircies. Mais une nouvelle perturbation accompagnée de pluie envahit les régions atlantiques avec du vent l'après-midi. Il fait frais ce matin, avec de petites gelées blanches.

la chaîne météo

Prévisions ultra détaillées sur TV-WEB-APPLIS

Téléchargez dès maintenant l'App Store ou Google Play

La meilleure info météo

[LACHAINEMETEO.COM](https://www.lachainemeteo.com)

La grossophobie existe aussi chez le médecin

De nombreux patients sujets à l'**obésité** font état de propos vexants et de situations humiliantes en consultation

 Julie Urbach

« Les remarques, on les subit un peu partout. Mais je crois que c'est dans le milieu médical que c'est le pire. » Depuis qu'elle est en surpoids, Élisabeth ne compte plus le nombre de situations humiliantes ou de propos vexatoires auxquels elle a été confrontée dans un cabinet médical. « On vous fait systématiquement des réflexions sur votre poids, explique la présidente de l'association Poids formes bien-être, à Tours. J'ai déjà perdu 20 kg, et ce n'est toujours pas assez ! Si j'ai du mal à monter sur la table d'examen, c'est toujours de ma faute... Le problème, c'est que l'obésité n'est pas considérée comme une maladie, mais comme un défaut. Quand on va chez le médecin, on s'attend à de la bienveillance, pas à une telle violence. »

Paternalisme et culpabilisation

Une thèse soutenue en 2022 par Aurèle Le Merle et Raphaël Payeur indique que 87 % des répondants ont déjà vécu une situation de grossophobie lors de consultations médicales. Il s'agit principalement « de comportements de type paternalisme avec une attitude moralisatrice, mais également de la dévalorisation associée à une culpabilisation ». L'étude rapporte ainsi certains propos : « Lors d'une IRM, le manipulateur radio a ri en disant "il va pas rentrer, ou alors il va rester coincé" », ou « Il faudrait arrêter de manger des Kinder et se remettre à faire une activité physique, ma petite dame ».

Alors que ce lundi a lieu la Journée mondiale contre l'obésité, de nombreux patients comme Élisabeth dénoncent la grossophobie dans le milieu médical. Un phénomène que certains professionnels de santé tentent de combattre. « Il y a d'abord la stigmatisation systémique, comme le matériel inadapté, par exemple les brassards pour prendre la tension qui sont trop petits, exposait le mois dernier Rudy Caillet, médecin nutritionniste aux hôpitaux civils de Colmar, lors des journées scientifiques de l'Association française d'étude et de recherche sur l'obésité (Afero). Mais le monde de la santé n'échappe pas non plus à la stigmatisation explicite, ou inconsciente, en raison d'une vision trop simpliste du lien entre alimentation et corpulence. »

« Prothèses pour mammoth »

Parfois, les remarques subies par les patients dépassent l'entendement. Aux journées scientifiques de l'Afero, on rapporte qu'une radiologue aurait dit à une femme d'aller à l'école vétérinaire pour passer son examen. Une autre patiente aurait entendu que « les prothèses pour mammoth n'existent pas ». « Un gynécologue a dit à l'une de nos adhérentes qu'à Auschwitz, il n'y avait pas ce genre de problème de poids, témoigne Élisabeth. Résultat, cela fait plus de vingt ans que cette femme n'est pas allée consulter. »

Si certains médecins imaginent produire un électrochoc chez leurs



Africa images / Canva

patients, c'est raté. « Il faut éviter les paroles du type "motivez-vous", "je vous ai déjà dit ce qu'il faut faire", conseille Vanessa Folope, endocrinologue et nutritionniste au CHU de Rouen. Cela renvoie les patients à leurs peurs, à la croyance que leur valeur dépend de leur corpulence, et ils finiront par s'isoler et éviter le corps médical. C'est un cercle vicieux. » Pour elle, il faut sensibiliser le personnel à la prise en charge de ces patients, notamment ceux en situation d'obésité dite massive.

« J'ai fait acquérir des combinaisons de 200 kg pour que les soignants puissent

ressentir les difficultés physiques, mais aussi psychologiques, et j'ai animé des formations, illustre Vanessa Folope. Lors de l'évaluation, 87 % des répondants ont indiqué avoir changé une pratique professionnelle. » Des ateliers sont également organisés pour faire évoluer les mentalités des étudiants en médecine, notamment à Toulouse. « Il faut que ce paradigme ancien qui dit "je mange moins, je bouge plus, et tout va mieux" évolue, espère Rudy Caillet. Et se demander si la stigmatisation n'est pas la première complication de l'obésité. »

Une discrimination ancrée dans la société

 Xavier Regnier

REJET Les regards dégoûtés dans le métro. Les râtaux pris en soirée. Les sièges ridiculement petits dans les trains. Les pantalons qui s'arrêtent à la taille 40. Toutes ces petites insultes, notre collègue Marion les subit au quotidien. Et pourtant, « je suis grosse, et même moi je suis grossophobe », lâche la quadragénaire. Comment expliquer que, à l'heure des fiertés LGBT+ et de la célébration des diversités à l'écran, le rejet des gros reste autant la norme ? « Les gens n'ont pas conscience de l'étendue de la grossophobie, souvent reléguée à une sous-oppression, dénonce Pelphine,

créatrice du compte Instagram Corps Cools. Ils la réduisent souvent aux relations interpersonnelles, comme le marché de l'amour. »

L'exemple Bridget Jones

Mais la grossophobie, c'est aussi « les piscines municipales équipées d'échelles au lieu de marches, les ceintures de sécurité des voitures, l'accès difficile aux prêts bancaires », énumère la militante. Une partie de cette discrimination « tient dans l'idée que le poids serait une simple question de choix et de discipline », pointe l'autrice Gabrielle Lisa Collard, ce qui constitue « un frein à l'empathie ».

Toute cette grossophobie est « créée et légitimée par le discours médical »,

clame Pelphine. Or, « le poids n'est pas un indicateur fiable de l'état de santé », souligne Gabrielle Lisa Collard. Ce discours médical pathologisant a largement infusé dans nos œuvres culturelles. « L'exemple emblématique, c'est Bridget Jones, qui doit faire un 38-40 et est obsédée par la perte de poids », sourit Marie-Lou Dulac, fondatrice de l'agence de conseil Dire & Dire, spécialisée en diversité et inclusion. Dans les films et les séries, les personnages gros « sont souvent renvoyés à des stéréotypes sur le comportement alimentaire » et moqués, explique-t-elle, prenant l'exemple de « Fat Monica » dans *Friends*. D'autres caractéristiques négatives leur sont associées : ils sont « idiots, méchants,

harceleurs », à l'image de Dudley dans la saga « Harry Potter ».

Une omniprésence des représentations grossophobes qui n'est pas sans conséquence pour les personnes grosses. « À force de se faire dire que notre corps est dégoûtant, inacceptable, incorrect, dangereux, rebutant, on finit par le croire », résume Gabrielle Lisa Collard. Cette grossophobie intériorisée pousse à « vouloir se différencier des autres personnes grosses », pointe Pelphine, ce qui empêche un « esprit communautaire ».

Heureusement, des représentations positives commencent à apparaître, à l'image de Silver dans la série *Ginny et Georgia* : « Une jeune fille grosse et lesbienne présentée comme un love interest attirant », commente Marie-Lou Dulac. Pour enfin sortir de la stigmatisation du gras.

Avec la sécheresse, la pistache fait son trou

La culture de ce fruit sec, peu gourmande en eau, séduit de plus en plus d'agriculteurs confrontés aux aléas du climat

Nicolas Bonzom

Et si la culture du futur, c'était la pistache ? Dans les Pyrénées-Orientales, une douzaine d'agriculteurs ont parié sur ce fruit sec, qui n'a presque pas besoin d'eau pour se développer. Une aubaine dans ce département en proie à une sécheresse historique : en 2023, il n'est tombé que 252 mm de précipitations, deux fois moins que d'ordinaire.

Dans ce département qui paie un lourd tribut au changement climatique, la pistache pourrait donc devenir un nouvel eldorado. C'est en tout cas le défi que s'est lancé Avenir productions agricoles résilientes méditerranéennes (Aparm). Cette association, composée de producteurs, de propriétaires et de collectivités locales, tente de dénicher des cultures résilientes et moins gourmandes en eau, mais aussi capables de pousser dans des friches abandonnées par les agriculteurs et en proie à des incendies.

En 2021, quand la structure a misé sur la pistache, ce n'était pas la sécheresse qui inquiétait les paysans, mais les épisodes de gel tardif. Et, ça aussi, la star de l'apéritif s'en balance. « Certaines variétés de pistachiers ont une floraison un peu tardive », confie Myriam Levallois-Bazer, experte agricole et coordinatrice de l'association. Ils fleurissent « fin avril, début mai », quand les épisodes de grand froid qui ravagent les cultures sévissent plutôt mi-avril.

Espoir pour les générations futures

Marguerite Bonzoms, une viticultrice et arboricultrice installée à Calce, au cœur de la vallée de l'Agly, fait partie des agriculteurs ayant misé sur la pistache. Avec le soutien d'Aparm, dont elle est la vice-présidente, elle a planté en janvier 50 ares de pistachiers sur son domaine.

Car elle constate, dépitée, à quel point la sécheresse bousille à petit feu ses cultures. « Sur les vignes, on ne sait même pas si on va parvenir à récolter quelque chose, confie l'agricultrice catalane. Les serments font 20 cm, certaines souches meurent... C'est une catastrophe. » Elle déclare avoir eu, cette année, 70 % de pertes sur sa production viticole.

Les pistachiers sont donc un espoir pour les générations futures. Marguerite Bonzoms n'a quasiment pas besoin de les arroser, et elle n'a prévu aucune irrigation pour ces nouvelles plantations. « Je ne vois pas pourquoi des pistachiers pousseraient en Syrie ou en Iran sans irrigation et pas chez nous », observe-t-elle. Lorsqu'elle les a plantés, l'agricultrice a mis « 15 L à

chaque arbre », puis de nouveau quinze jours après. Et s'il ne pleut pas, « on arrosera, une fois de plus ». Et c'est tout. Ensuite, les faibles pluies qui tombent

sur les Pyrénées-Orientales devraient leur suffire. Cultiver la pistache n'est cependant pas nouveau en France. En 2018, dans le Vaucluse, l'association Pistache en Provence avait relancé cette culture, disparue il y a un siècle. En revanche, certains agriculteurs les arrosent régulièrement, « dans des limites raisonnables, indique Benoît Dufay, coordinateur technique du syndicat France Pistache. On s'est fixé une barrière aux alentours de 1000 m²/ha, ce qui correspond à peu près à ce

qui est pratiqué dans la viticulture. Mais ce sera toujours une irrigation bien moins importante que les autres cultures. »

Ces plantations sont étudiées de près, pour tenter de définir quel est le modèle le plus productif, le plus rentable ou le plus adapté au climat.



Kone / Canva

Dans le Bordelais, le vin n'est plus un fin en soi

Elsa Provenzano

DIVERSIFICATION Dès ce printemps, le paysage va-t-il changer en Gironde ? Sur environ la moitié des 8 000 ha qui sont en train d'être arrachés à cause de la crise viticole, marquée par une sous-commercialisation chronique d'une partie des vins de Bordeaux, de nouvelles activités agricoles vont émerger. S'il n'existe pas de production miracle pour remplacer la vigne, des filières locales déjà existantes dans la région, comme la production de noisettes, de kiwis ou l'élevage d'agneaux de Pauillac, attendent des candidats.

Kiwis, noisettes, chanvre, oliviers...

Des productions de céréales et de foin pour les animaux d'élevage, dans les zones qui s'y prêtent, représentent des alternatives faciles à mettre en place. « On fait attention à ce que les viticulteurs ne se rendent pas pour s'équiper, souligne François Rauscher, directeur des filières végétales et diversification à la chambre d'agriculture de la Gironde. On peut, par exemple, les mettre en relation avec des coopératives d'utilisation de matériel agricole. »

Tous les projets sont des cas particuliers : 2 ha, c'est trop peu pour faire des céréales, et si on envisage de faire pousser kiwis ou noisettes, il faut s'assurer de possibilités d'irrigation, pas aisées dans l'Entre-deux-Mers. Le maraîchage et l'élevage de poules pondeuses (pour lequel la réglementation est peu contraignante jusqu'à 249 volailles) offrent aussi des atouts qui ont déjà séduit plusieurs vignerons.

D'autres viticulteurs, plus aventureux, s'intéressent à des filières pas encore sur pied. Une vingtaine de producteurs envisagent la plantation d'oliviers, d'autres placent leurs espoirs dans le chanvre quand certains veulent donner aux grains locaux une nouvelle destination, avec le raisin de table.

Si l'olivier présente une bonne résistance au stress hydrique, Sylvain Delzon, directeur de recherche au laboratoire Biodiversité, gènes et communauté de l'Inrae-université de Bordeaux s'inquiète tout de même : « On prend un risque sur les gels tardifs en fin d'hiver ou au début du printemps, de plus en plus fréquents. Ce n'est pas le candidat le moins risqué. » Le noyer, l'amandier ou le noisetier lui semblent des choix plus avisés.

SUD CONCERTS EN ACCORD AVEC LABEL LUNE PRODUCTIONS PRÉSENTE

Patrick FIORI

EN TOURNÉE

le chant est LIBRE

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

RÉSERVATIONS WWW.SUDCONCERTS.NET ET POINTS DE VENTE HABITUELS

16/03 MARSEILLE LE DÔME
17/03 NICE PALAIS NIKITA
22/03 RENNES LE LIBERTÉ
23/03 POITIERS ARÈNA
24/03 LIMOGES ZÉNITH
28/03 ROUEN ZÉNITH
29/03 AMIENS ZÉNITH
30/03 LILLE ZÉNITH
05/04 PAU ZÉNITH
06/04 TOULOUSE ZÉNITH
07/04 MONTPELLIER ZÉNITH
13/04 LYON HALLE TONY GARNIER
14/04 CLERMONT-FERRAND ZÉNITH
18/04 NANTES ZÉNITH
20/04 REIMS ARÈNA
21/04 BRUXELLES FOREST NATIONAL
26/04 AMNEVILLE LE GALAXIE
27/04 DIJON ZÉNITH
04/05 PARIS LA SEINE MUSICALE
10/11 TOULON ZÉNITH
15/11 CHAMBERY LE PHARE
16/11 SAINT-ETIENNE ZÉNITH
17/11 CHATEAUAUX MACH 38
23/11 MONTBELIARD AXONE
24/11 MACON LE SPOT
27/11 SAINT-OMER SCENEO
28/11 CAEN ZÉNITH
29/11 LAVAL ESPACE MAYENNE
07/12 BOULAZAC LE PALJO
08/12 BORDEAUX ARIKÉA ARÈNA
14/12 AJACCIO U PALATINU

TF1 ticketmaster 20 LABEL LUNE PRODUCTIONS SUD RAI BONY MUSIC bleu

« J'ai les moyens de mener ma politique »

Ministre déléguée chargée de l'Enfance, des Familles et de la Jeunesse, **Sarah El Haïry** a répondu à nos lecteurs



Propos recueillis par
Rachel Garrat-Valcarcel

Même pas un mois qu'elle est passée du portefeuille de la Biodiversité à celui de l'Enfance, la Jeunesse et les Familles et la voilà déjà face au feu nourri des questions des lecteurs de *20 Minutes*. Sarah El Haïry a accepté de se prêter à ce « jeu », entre agenda ministériel, moments privilégiés avec sa fille d'à peine 2 mois et sa compagne.

Isabelle : Quelles mesures allez-vous prendre pour améliorer le statut des assistantes maternelles de crèche familiale au sein de la fonction publique territoriale ?

Je suis convaincue que la crèche familiale est un excellent modèle, qui devra avoir toute sa place dans le service public de la petite enfance, un engagement du président de la République que nous sommes en train de concrétiser. Il permet d'avoir, pour les parents qui le souhaitent, un accueil individualisé pour leur enfant, et aux assistantes maternelles qui prennent soin d'eux de faire partie d'un collectif. Mais nous manquons de professionnels. Pour attirer, il faut améliorer les conditions de travail, le rendre plus attractif financièrement et réduire la précarité, par exemple avec la sécurisation du versement mensuel.

Benjamin : Le budget attribué à la jeunesse et à la vie associative vient d'être amputé de 13 % soit 129 millions d'euros...

Aujourd'hui, l'investissement de l'État pour les enfants et les jeunes, c'est plus de 100 milliards d'euros en moyenne par an si on compte la santé, l'éducation, les vacances, le sport... Les budgets en faveur de la jeunesse se retrouvent dans plein de lignes budgétaires différentes. J'ai les moyens de mener ma politique.

Mathilde : Quel avenir pour le service national universel ?



Sarah El Haïry, vendredi à son ministère. J. Witt / Sipa pour « 20 Minutes »

Le service national universel est un magnifique projet de cohésion. Désormais, l'horizon, c'est sa généralisation, en 2026. J'ai eu la chance de participer à la construction de ce service national universel avec l'ensemble des professionnels qui encadrent nos jeunes, mais aussi avec les parents. Pour que ce soit une réussite, il faut une coordination avec le temps scolaire, porter une attention particulière aux enfants les plus vulnérables et harmoniser les programmes dans chacun des centres.

Anouk : Que comptez-vous faire pour protéger davantage les enfants et les mamans d'un père ou d'un conjoint violent physiquement et psychologiquement ?

La boussole, c'est l'intérêt de l'enfant. Je renforcerai l'accompagnement des parents dans leur rôle de parent, c'est ce que l'on appelle le soutien à la parentalité. Mais aussi les adultes du milieu scolaire, des centres de loisir, parce que c'est là que les enfants sont au quotidien, où il faut pouvoir dire « Attention, on pense qu'il se passe quelque chose, et donc, il faut protéger l'enfant ». Et il ne faut pas hésiter aussi à appeler le 119 : quand on est témoin d'une situation, il faut la signaler. Se pose ensuite la question de la place du parent violent. Le juge, quand il est saisi, peut enlever l'autorité parentale. On peut aussi prendre des mesures très protectrices

de placement préventif de l'enfant pour assurer sa protection. Le juge supprime l'exercice et l'autorité d'exercice parentale quand la violence est avérée.

Nadège : Pourquoi ne réinstallez-vous pas la Ciivise version 1 avec Édouard Durand à la présidence (soutenu unanimement par les assos, les victimes et les citoyens) ?

« Je veux que la loi sur la PMA puisse être la plus accessible, en permettant une meilleure circulation des gamètes. »

La Ciivise est née du souhait du président de la République de briser le tabou des violences sexuelles sur les enfants, et notamment l'inceste. C'est ce qui a été fait, avec plus de 30 000 témoignages recueillis. Leur travail a permis à des victimes de pouvoir s'exprimer. Ils m'ont remis des recommandations que je mettrai en œuvre. Par ailleurs, j'ai reçu les membres de la Ciivise dès ma prise de fonction, parce que j'ai vu qu'il y avait une crise. Nous travaillons pour que cette mission puisse se poursuivre rapidement désormais, en gardant une seule et unique priorité : les enfants.

Benjamin : Des milliers de couples français ont recours chaque année à une gestation pour autrui (GPA) à l'étranger. Quand ouvrira-t-on ce débat pour autoriser ce qui est de toute façon fait, mais à l'étranger ?

Il y a beaucoup de tabous sur la GPA. L'essentiel, ce sont les enfants, qui sont là, qui sont nés à l'étranger et qui ont des liens affectifs qu'il faut protéger avec leurs parents. Ce que je vois et qui me paraît essentiel, c'est une évolution de notre société par rapport à cette réalité. Ces familles, elles sont là, j'en connais beaucoup, et les enfants vont bien. Je vois les mentalités évoluer et cela va dans le bon sens. Maintenant, comment fait-on évoluer le droit ? Les questions qui touchent à l'intime appellent, par nature, une réflexion collective, et donc du temps.

Marion : L'exécutif compte-t-il prendre des mesures face aux difficultés liées à la procréation médicalement assistée (PMA) ?

C'est un sujet qui me tient à cœur et que je suivrai, car il se trouve que j'ai moi-même fait un parcours PMA avec ma compagne. J'ai eu la chance de bénéficier des avancées de cette loi. Mais, dans les faits, il existe des disparités entre les territoires, et je veux que cette loi puisse être la plus accessible, en permettant notamment une meilleure circulation des gamètes.

Marthe : Les vacances coûtent cher. Avec l'inflation, je ne peux plus emmener ma fille à la mer. Que pouvez-vous faire ?

Cette année, il y a une nouveauté : le Pass colo. Il sera offert à tous les enfants de 11 ans, jusqu'à 350 € par enfant, et permettra de partir en séjour collectif. On peut aussi avoir besoin d'un temps en famille, pour cela, il y a Vacaf. C'est un soutien aux vacances pour les familles qui en ont le plus besoin, porté par les CAF. Le dispositif est peu connu, et mon enjeu est aussi de lutter contre le non-recours aux droits en faisant connaître ces dispositifs.



Une fillette meurt dans la Manche

Une fillette de sept ans s'est noyée dimanche à Watten (Nord) dans le canal de l'Aa, après le chavirage d'une petite embarcation chargée de migrants.

Israël-Hamas, trêve en vue ?

Dimanche, les négociations ont repris en Égypte afin d'obtenir une trêve entre Israël et le Hamas durant le ramadan dans la bande de Gaza, où les bombardements israéliens se poursuivent.

100

miliards d'euros sont consacrés, chaque année, à la jeunesse, dans les domaines de la santé, de l'éducation, ou encore des vacances, selon l'addition de Sarah El Haïry.

Nina El Arabi et Marina Foïs renversent les codes des films d'action virilistes pour régner sur la pègre parisienne



Clio Weickert

C'est un Paris sombre et mal famé, où six familles de la pègre se partagent avec violence l'argent sale et le pouvoir, au sein d'une même organisation, l'Olympe. Et « le milieu a son shérif : la Furie. Elle intervient lorsqu'un crime est commis chez les criminels. Et ceux qui l'ont rencontrée ne sont plus en vie pour en témoigner », assène une voix off au tout début du premier épisode de *Furies*, la nouvelle série française mise en ligne par Netflix vendredi.

Au casting, on retrouve Mathieu Kassovitz, Steve Tientcheu ou encore Sandor Funtek. Mais c'est un duo de choc qui tient la tête d'affiche et fait régner l'ordre sur l'Olympe : Marina Foïs et Lina El Arabi. La première est étonnante dans le rôle de cette tueuse glaciale et implacable qu'est la Furie. La seconde incarne Lyna, la fille d'un des hommes puissants de cette mafia, qui meurt assassiné sous ses yeux. Nourrie

« Nous n'avons pas baissé le niveau de violence parce que ce sont des personnages féminins. »
Yoan Legave, scénariste

par un esprit de vengeance, elle va tout faire pour retrouver le ou la coupable. Les scénaristes Jean-Yves Arnaud et Yoann Legave ont été portés par de « grandes figures mythologiques du crime » et ont fait ce choix fort de mettre « deux femmes puissantes aux commandes » : « Il y avait quelque chose d'intéressant à se dire que, dans l'imagerie du crime, qui est quand même très masculine et viriliste, il y a deux femmes qui servent à trouver l'équilibre et apporter un peu de lumière et de morale », explique Jean-Yves Arnaud.



Nina El Arabi a soif de vengeance dans la nouvelle série diffusée sur Netflix. P. Chantier / Netflix

Pour leurs personnages, les créateurs se sont inspirés des furies romaines, ces divinités de la vengeance et du châtement. Les créateurs sont aussi allés puiser du côté des quelques grandes figures féminines vengeuses de la pop culture, comme Beatrix Kiddo dans *Kill Bill*.

« On voulait inverser tous les clichés »

Les deux créateurs se sont entourés de cinq autrices afin de construire au mieux leurs personnages féminins et d'éviter les clichés sexistes. « Quand on ne vit pas les choses, on n'est pas aussi juste et on n'a pas les réflexes », reconnaît Jean-Yves Arnaud. Il souligne l'apport « précieux » des scénaristes qui leur ont « permis d'arriver avec des personnages beaucoup plus complexes et intéressants ».

La série entremêle les codes du polar, du film de gangsters et multiplie les scènes

d'action, de combats rapprochés ou de fusillades. Et il est plutôt réjouissant de voir des tueuses impitoyables démonter des poignées de mafieux. « On voulait inverser tous les clichés et leur donner ces mêmes armes qu'on donnerait sans se questionner à un héros masculin », estime Jean-Yves Arnaud. Yoan Legave ajoute : « Nous n'avons pas baissé le niveau de violence parce que ce sont des femmes, ou limité l'action parce que ce sont des personnages féminins. »

De la muscu et des flingues

Pour incarner leurs personnages, Lina El Arabi et Marina Foïs ont dû suivre une grosse préparation physique. « On m'a donné trois mois pour me préparer à la cascade : j'y allais tous les jours pendant quatre heures et après, j'allais à la muscu. J'en ai fait neuf mois, entre la préparation et le tournage », a précisé Lina El Arabi au *Parisien*.

Elles se sont aussi entraînées au maniement des armes qui sont légion dans la série. « On s'est rendu compte avec Marina que les mecs étaient tout excités, alors que nous... Je suis un peu allée tirer, et ça m'a soulevé le cœur, je n'ai pas trop aimé ça. Par contre, j'aimais bien travailler la manière dont je tenais le flingue, ça en dit beaucoup sur le personnage », explique la comédienne. Son personnage prend de l'ampleur au fil des épisodes, à mesure qu'elle se découvre et gagne en confiance. « On l'a défini comme une personne qui sait se battre, mais qui sait surtout encaisser », décrit Jean-Yves Arnaud. Évidemment, elle progresse et devient extraordinaire. Mais Lina était un peu frustrée par moments parce qu'elle sait faire des trucs encore plus dingues que ce qu'on voit dans la série. » De quoi présager de beaux jours aux *Furies* et ces nouvelles icônes féminines.



K. Yu / FX Networks

« Shogun », au pays du soleil violent



Caroline Vié

ÉPIQUE Vous connaissez l'expression « envoyer bouillir quelqu'un » ? Dans *Shogun*, disponible sur Disney+ depuis le 27 février, on en découvre une illustration littérale quand un marchand portugais passe à la casserole. Cette adaptation du roman de James Clavell par Justin Marks et Rachel Kondo est loin d'être « grand public », à la façon d'un *Game of Thrones* et son sens de la fête bien particulier. Le diffuseur déconseille d'ailleurs le programme aux moins de 16 ans. Cette fresque épique a cependant reçu 100 % d'avis positifs sur le site critique Rotten Tomatoes. « C'est un récit biculturel qui devait montrer

l'histoire de façon authentique en respectant toutes les cultures », resitue Justin Marks.

L'action se passe en 1600, dans le Japon féodal. Jack Blackthorne, un Anglais ambitieux, débarque sur l'île pour se faire sa place entre marchands portugais désireux de faire leur beurre et prêtres catholiques résolus à sauver des âmes. Ses rapports avec Yoshii Toranaga, seigneur avide de pouvoir qui aimerait asseoir son auguste postérieur sur le trône, mêlent violence extrême et politique subtile. La première secouant la seconde pour éviter qu'on s'ennuie. La beauté des images, qui n'hésitent pas à montrer la brutalité d'une époque où la vie humaine était quantifiée négligeable, ne nuit en rien à une intrigue

intelligente orchestrée par le scénariste de *Top Gun*, *Maverick* et son épouse d'origine japonaise Rachel Kondo, autrice de *Girl of Few Seasons*.

Personnages étoffés

Signe des temps : le personnage de la traductrice japonaise a lui aussi été étoffé pour donner un regard plus juste sur la culture du pays du Soleil-Levant. Usant de la barrière de la langue comme moteur scénaristique, le duo de créateurs a trouvé un bon équilibre entre les personnages. Les sous-titres n'ont pas effrayé les producteurs ce qui ajoute à la crédibilité de l'ensemble. Chacune et chacun s'exprime dans sa langue, et c'est passionnant.

Le contexte : La première star de l'histoire du rap français sort le premier EP de son dernier projet, « Lueurs célestes ». Trente ans après ses débuts, l'auteur de « Bouge de là » revient sur son parcours, sa vision du rap, les évolutions du secteur musical, ainsi que l'actualité.



A. Behar / Sipa

MC Solaar rappeur

« Quand un genre musical devient le courant principal, c'est qu'il a réussi »

Propos recueillis par
Youssef Zein

Il y a trente-trois ans, MC Solaar inondait les ondes avec ses hits *Bouge de là* et *Caroline*, extraits de son album classique *Qui sème le vent récolte le tempo* (1991). Chouchou des Français d'une part, cible des critiques de ses confrères rappeurs de l'autre, Claude M'Barali de son vrai nom a su essuyer les plâtres sur les pierres fondatrices du rap français. Il revient sept ans après son dernier album, *Géopoétique* (2017), avec un triptyque d'EP, dont le premier, *Lueurs célestes*, sort le 15 mars. À cette occasion, le vétéran évoque la scène musicale actuelle.

Quand vous avez démarré, il y a plus de trente ans, est-ce que vous imaginiez que le rap prendrait ?

Pas du tout. À l'époque, on nous disait souvent que c'était passager, que c'était la musique d'un été. Je n'imaginais pas être là, ni que le genre musical continue à exister.

Vos homologues vous ont attaqué pour votre côté très pop. Depuis, le rap est devenu la nouvelle pop. Est-ce une victoire ?

C'est vrai qu'on me reprochait beaucoup de faire du « rap pour les boulangères ». Oui, c'est une victoire, mais pas individuelle. Aujourd'hui, le rap est partout. Quand une musique arrive à devenir le courant principal, c'est qu'elle a réussi.

Qui sont les rappeurs que MC Solaar préfère en 2024 ?

Récemment, j'ai pas mal écouté Soso Maness. Il a une vraie patte. Au niveau du courant drill, Gazo est très fort. Sinon, j'aime beaucoup Orelsan, Bigflo et Oli ou encore La Fève.

Vous trouvez que le rap est meilleur aujourd'hui ?

Je ne pense pas. Il faut comprendre qu'à l'époque, il fallait défricher énormément de choses. Les rappeurs étaient obligés d'être sérieux et d'aborder des thèmes graves tels que l'apartheid en Afrique du Sud. Ça empêchait les artistes de faire de la musique récréative. Aujourd'hui, les rappeurs sont beaucoup plus décomplexés, et la technologie permet

à n'importe qui de sortir des titres avec une qualité incroyable depuis un placard.

Vous ne manquez pas de bienveillance envers les autres rappeurs. Pourtant, vous partagez peu le micro. Vous préférez le rap quand c'est un sport individuel ?

Ce n'est pas faux, mais cette période est révolue. Souvent, ce n'était pas possible de se croiser avec les rappeurs avec qui je voulais collaborer. Aussi, j'ai bien conscience que ce n'est pas forcément facile de rentrer dans mes sujets. Faire un « Solaar pleure » en

featuring, ça me paraît compliqué. Mais je prévois de faire de plus en plus de collaborations.

Dans l'album, vous évoquez le thème de la crise environnementale. C'est quelque chose qui vous préoccupe ?

Depuis mon premier album, il y a toujours quelque chose sur l'environnement. J'évoquais déjà Tchernobyl en 1991. Pour moi, ce sujet est important, mais j'essaie surtout de lancer des *vibes*. Comme René Dumont ou Jean-Claude Delarue m'en donnaient, ou encore les écolos que j'ai vus quand j'étais jeune.

Un autre morceau s'intitule « Big Data ». Quel est votre avis sur la façon algorithmée d'écouter de la musique ?

Je consomme la musique comme tout le monde, sur les plateformes. L'algorithme m'a bien ciblé, je crois, parce que j'aime tout ce que je découvre (*rires*) ! Je me connecte souvent avec dix ans de moins, et un profil de sexe féminin pour savoir si je peux découvrir des choses.

Vous avez la réputation de lire le journal tous les jours.

En ce moment, quelles rubriques parcourt MC Solaar ?

L'actualité économique. Je me suis abonné à des lettres économiques pour comprendre ce vocabulaire. J'ai fait le sport, l'actualité générale, la politique mondiale aussi. Là, je m'intéresse au vocabulaire de l'économie. Quand je pourrai le comprendre, j'apprendrai plein de choses.

En 1997, vous disiez que les gangsters modernes étaient les politiques. Et en 2024 ?

Aujourd'hui, je dirais surtout qu'il faut aller voter (*rires*). C'était juste une formule. À l'époque, on croyait beaucoup que je visais quelqu'un en particulier.



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

MON CONSEIL
EN ÉVOLUTION
PROFESSIONNELLE

ÉVOLUER DANS MA VIE PRO C'EST MON DROIT ET C'EST GRATUIT !

Faire le point sur ma situation
Évoluer dans mon entreprise
Me former pour monter en compétences
Changer de métier
**Et bien d'autres accompagnements
à découvrir pour les salariés
et les indépendants !**

Je veux en savoir plus
sur Mon CEP



Mon CEP est un service public

GRATUIT · PERSONNALISÉ · CONFIDENTIEL · NEUTRE · DE PROXIMITÉ



**avenir
actifs**
mandaté par
France compétences

09 72 01 02 03

Numéro unique non surtaxé

avenir-actifs.org/ara



The Anonymous Project, des clichés reçus 5 x 5

Rencontre avec **Lee Shulman**, fondateur du projet qui exhume des diapositives à travers le monde

Christophe Séfrin

Fouillez bien. Il existe forcément dans une commode familiale de ces boîtes qui débordent de diapositives. Ces clichés dans leur cadre de 5x5 cm, témoins d'une époque révolue, peuvent constituer une manne pour un artiste. Lee Shulman l'a compris. Depuis 2017, ce Britannique, installé à Paris, les achète, collecte, trie, scanne, numérise, répertorie, partage, expose et édite à travers The Anonymous Project.

Un million de diapos collectées

«On doit frôler le million de diapositives passées sur ma table lumineuse», confie Lee Shulman. Au fond d'une arrière-cour parisienne, ce cinquantenaire s'enthousiasme en inspectant au compte-fil (une sorte de loupe) les nouvelles diapos reçues le jour même. «Regarde, cette boîte, c'est comme le

petit disque dur d'une autre époque», commente Lee Shulman. Pour lui, l'idée de collecter à l'heure du tout numérique les diapositives des années 1940 à 1980 est venue après que son père lui a confié des exemplaires familiaux. Comprenant la valeur, le potentiel esthétique et émotionnel de ces clichés, le réalisateur se lance alors dans des achats frénétiques de boîtes de diapos vendues en ligne. «Depuis, une communauté s'est formée autour de ce projet et les gens nous envoient les images spontanément. Certains s'en séparent aussi, ne sachant pas quoi en faire», explique le créateur qui expose à la Samaritaine, à Paris, jusqu'au 23 avril. Exposer, partager, diffuser : tel est bien le but de l'artiste, dont le compte Instagram (@the.anonymous.project), fort de 118 000 adeptes nostalgiques et curieux, est alimenté quotidiennement par des sélections thématiques de nouvelles diapos.

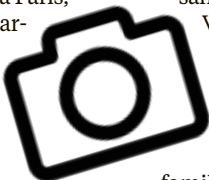
«Une communauté s'est formée autour de ce projet.»

«Prendre une photo avait une importance à cette époque, c'était cher également, analyse Lee Shulman. Aussi, ces diapos sont de véritables histoires d'amour. Les gens se prenaient en photo pour se dire "je t'aime".»

«Capsules de vie»

Au-delà de la préservation de celles qu'il appelle des «capsules de vie» et du voyage dans le temps offert par les 35 000 images qu'il a déjà soigneusement sélectionnées parmi le million de diapos collectées, Lee Shulman voit aussi dans son projet une autre histoire. Celle d'une transmission. «Ces anonymes ont un message à nous livrer sur la valeur de la vie, l'importance de la famille, décrypte-t-il. Aujourd'hui, je suis dans une démarche de choix : pourquoi montrer cette image ? Ces questionnements m'intéressent, d'autant que le monde actuel a aussi besoin de ces repères. C'est ma bataille», explique Lee Shulman.

Des rencontres d'Arles à Séoul, en passant par Londres, Paris et bientôt Venise, l'artiste magnifie ses trouvailles dans des festivals et des expos. Avec un unique regret : que personne n'ait reconnu sur une photo un proche ou un membre de sa famille. «Cela révèle aussi à quel point on est vite oublié dans la vie», déplore l'artiste, un rien négatif.



Chaque jour, le compte Instagram de The Anonymous Project dévoile de nouvelles pépites. Photos : L. Shulman

SOIRÉE TÉLÉ

TF1
21 h 10 Série



LYCÉE TOULOUSE-LAUTREC
Saison 2 (2 épisodes).
Avec Chine Thybaud.
Après avoir frôlé la fermeture juste avant les vacances, c'est la reprise des cours au lycée Toulouse-Lautrec pour Victoire et toute sa bande.

FRANCE 2
21 h 10 Série



LA PESTE
Saison 1 (2 épisodes).
Avec Hugo Becker.
Dans le sud de la France, durant l'été 2030, un médecin et un journaliste enquêtent sur d'étranges disparitions alors qu'une maladie se répand dans une ville bientôt confinée.

FRANCE 3
21 h 10 Film



LA MULE
Drame,
de Clint Eastwood (2018).
Avec Dianne Wiest.
À 80 ans, un chef d'entreprise, en froid avec sa famille, travaille comme passeur pour un cartel de la drogue, mais finit par être repéré par la police.

FRANCE 5
21 h 05 Docu



VERT DE RAGE
«Amiante, nos écoles malades».
Une enquête sur les établissements scolaires qui contiennent encore de l'amiante et sur les risques pour la santé des élèves et des enseignants.
«Les damnés du pétrole».

M6
21 h 10 Magazine



APPEL À TÉMOINS
Présenté par Julien Courbet.
Sur le plateau de l'émission, Julien Courbet accueille des familles dont un proche a disparu ou a été assassiné. Les enquêtes s'enlisent ou se perdent dans le dédale judiciaire.

OCS
Film



LE REDOUTABLE
En 2017, Michel Hazanavicius consacre un film biographique au maître de la Nouvelle Vague avec Louis Garrel dans le rôle de Jean-Luc Godard. Le film raconte l'effet de Mai 68 sur son œuvre. Maoïste convaincu, il ne voudra plus que réaliser des films politiques.

ARTE
20 h 55 Film
COUP DE FOUDRE

Comédie dramatique, de Diane Kurys (1983). Deux jeunes femmes, épouses insatisfaites, se rencontrent et se lient d'une amitié fervente.

CANAL+
21 h 10 Série
MISTER SPADE

Saison 1 (3/6). Avec Clive Owen. Sam Spade veut des réponses concernant le garçon que tout le monde semble rechercher.

W9
21 h 05 Émission
L'ÎLE DE LA TENTATION

Présenté par Delphine Wespiser. Cinq couples vont mettre leur histoire d'amour à l'épreuve, sur l'île de la tentation.

TMC
21 h 25 Film
MECHANIC : RESURRECTION

Action, de Dennis Gansel (2016). Un tueur à gages reprend du service et doit réaliser trois assassinats.

TFX
21 h 05 Magazine
APPELS D'URGENCE

«Urgences vitales et secours en hélicoptère pour les pompiers des Bouches-du-Rhône». Présenté par Héliane Mannarino.

20 MIN TV
21 h 00 Série
LES MYSTÈRES DE L'AMOUR

Saison 28 (2 épisodes). Alors que Cathy est persuadée que José l'a quittée pour Bénédicte, Béatrice tombe sous le charme d'Alban.



*Un océan
de possibilités*

Salon du TOURISME

8 > 10 MARS 2024

HALLE TONY GARNIER

Mahana LYON

2 ENTRÉES GRATUITES*

À télécharger sur badge.lyon.salons-du-tourisme.com avec le code :

APVMI

Vous pouvez également vous présenter à l'accueil du salon munis de ce coupon pour obtenir votre entrée.

* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur badge.lyon.salons-du-tourisme.com ou à retirer aux bornes d'accueil du salon du tourisme Mahana Lyon 2024. COMEXPOSIUM, 70 avenue du Général de Gaulle - 92058 Paris La Défense cedex - France - S.A.S. au capital de 60 000 000 € - 316 780 519 RCS NANTERRE - N°TVA FR 74 316 780 519.

COMEXPOSIUM

**BFM
LYON**

Chérie
FM

salons-du-tourisme.com

#Mahana





V. Vladimirov / Getty Images

Comment rester « in » sur LinkedIn

Quelques astuces permettent d'augmenter sa visibilité sur le **réseau social professionnel**

Youssef Zein

Ne laissez pas votre LinkedIn prendre la poussière. Selon la plateforme, treize millions de Français sont inscrits sur ce répertoire professionnel géant. « Chaque minute, six personnes sont recrutées via notre plateforme dans le monde », assure même Esther Ohayon, à la tête de la communication du réseau social. Sara Ouhammad, directrice générale du cabinet de recrutement Trend, confirme : « C'est le premier réseau professionnel dans le monde et l'outil n°1 pour valoriser son travail. » Seulement voilà, LinkedIn a beaucoup évolué ces dernières années, et une mise à jour s'impose.

Pour mettre en valeur son compte, il y a plusieurs leviers à activer. Selon les données d'Esther Ohayon, ce sont les compétences qui doivent être mises au premier plan : « Plus de 50 % des

entreprises présentes sur le réseau s'appuient sur ce paramètre pour le recrutement. » Sur un profil LinkedIn, ce champ apparaît pourtant assez bas. Pensez donc à en ajouter ou à demander à vos contacts de vous recommander. Seulement, avant d'être effarés par l'étendue de vos talents, les recruteurs passent un premier filtre : la photo de profil. À ce sujet, Esther Ohayon est

catégorique : « Il faut une photo représentative d'un contexte professionnel et éviter les selfies. » Comprenez, quelque chose qui fasse un minimum sérieux. Dernier élément : la participation. « On recommande d'interagir avec son réseau, de lancer des conversations, de poster du contenu ou d'en partager, illustre la directrice de la communication. Il faut donc un profil clair et à jour, et que l'ensemble soit cohérent avec les codes de langage et correspondre au style de la filière où le candidat cherche son emploi. »

Pour se démarquer, certains utilisateurs misent sur une communication insolite : « Clairement, ça peut faire

la différence dans les choix des recruteurs », explique Sara Ouhammad. Attention toutefois à doser sur l'originalité. « Beaucoup de domaines restent très conservateurs dans les CV, avertit-elle. Cette initiative risque de plus des-

« Beaucoup de domaines restent très conservateurs dans les CV »

Sara Ouhammad, directrice du cabinet Trend

servir qu'autre chose. Si on propose un poste de directeur financier, cette initiative sera beaucoup moins bien reçue que dans

un poste en marketing. » Il ne faut pas perdre de vue que le réseau social a une vocation professionnelle avant tout : « On peut évoquer ses hobbies, mais il faut rester mesuré. Mieux vaut ne pas aller trop loin dans le personnel », conseille Sara Ouhammad.

Une option payante

Bien que ça ne soit pas indispensable de l'aveu même de LinkedIn, le candidat peut aussi faire chauffer la carte bleue afin de passer premium. Comme une vision à rayons X, ce statut lui permet de voir les emplois pour lesquels il figure dans le top 25 des candidats ainsi que les entreprises qui emploient des travailleurs avec des profils similaires au sien. Pratique pour identifier ses cibles et cerner la concurrence.



T. Vesalainen / Getty Images

WORAKLS

ORCHESTRA

23.03 - AIX-EN-PROVENCE

6MIC



Les forces basques

La Real Sociedad, qui retrouve le PSG mardi, tire parti des singularités du football local

De notre envoyé spécial au Pays basque, Antoine Huot de Saint Albin

Quand on parle des spécialités du Pays basque, on évoque volontiers les pintxos, l'axoa et l'Irouleguy. Pourtant, avec quatre clubs en Liga (Real Sociedad à Saint Sébastien, Athletic à Bilbao, Alavés et Osasuna), deux équipes en Liga 2 (Eibar et Amorebieta) et des internationaux en nombre, l'Euskadi est aussi une terre de football.

Alors, comment un si petit territoire, avec 75 000 licenciés, arrive-t-il à avoir autant de succès ? « Les clubs professionnels ont un accord de collaboration avec tous les clubs amateurs, dévoile Manuel Diaz

« En Euskadi, tu ne connais pas seulement le dirigeant du club, tu connais surtout la personne, et ça change tout. »

Joan Larrea, dirigeant du SD Amorebieta

aux clubs amateurs, mais surtout une méthodologie, des moyens matériels de dernier cri pour la formation. »

Exemple de cette collaboration bien spécifique, la SD Amorebieta. Le club

de cette ville de 18 000 habitants a failli disparaître, il y a cinq ans, avant que Jon Larrea et ses amis ne reprennent le club. « On est un partenaire de l'Athletic, c'est un peu comme s'il était notre père, on a un contact permanent, détaille le président du club. Quand on est passé de Segunda B (3^e division) à Liga Adelante (2^e division), c'est comme si une épicerie s'était transformée en Corte Inglés [une chaîne de grands magasins en Espagne]. Qui de mieux que les autres clubs basques, qui ont l'expérience pour discuter de tout ça ? À chaque fois qu'on a eu besoin d'eux, ils nous ont donné des coups de main. »

Un sentiment d'appartenance fort

Ces partenariats permettent aussi une détection des talents quasi automatique. Et cela permet au gamin de rester dans un environnement qu'il connaît, à quelques kilomètres de chez lui. « Ils vivent avec leurs familles, ils n'ont pas à se déplacer quand ils sont en centre de formation, décrit Diaz de Marcos. Ils ont une vie normale en tant qu'enfant, et il y a un lien affectif avec le club qui est brutal. »

« Le travail réalisé dans les centres de formation est démentiel, complète Gorka, fondateur du site Memorias del futbol vasco. Les joueurs savent que si tu es bon, tu auras l'opportunité d'évoluer à l'Athletic ou à la Real Sociedad. » Un avenir facilité par le choix de l'Athletic de ne faire jouer que des joueurs basques ou formés localement. Même s'il n'y a pas une pression pour faire émerger les jeunes talents, relève Manuel Diaz



Un supporter de la Real Sociedad, en octobre 2022. AFP

de Marcos. On préfère donner une période de maturation aux joueurs pour grandir, contrairement à ce qui est fait ailleurs. »

Le rôle central de l'entraîneur

La réussite des clubs basques s'explique également par le fait que de nombreux entraîneurs de premier plan viennent d'Euskadi. Andoni Iraola (Bournemouth), Xabi Alonso (Bayer Leverkusen), José Mendilibar (Olympiakos, ex-FC Séville) se sont tous formés dans le coin. « Le rôle de l'entraîneur est quelque chose de central dans les villages, estime le président de la fédération Guipuscoane. Il est presque vu comme un maître d'école. »

Et puis, un peu à l'image des entreprises basques, les clubs sont gérés de manière calme, sans trop de polémiques. L'environnement économique sain autour permet un développement sans stress. « Le foot a toujours été un lien entre les gens en Euskadi. Dans ce pays de deux millions de personnes, tu ne connais pas seulement le dirigeant du club, tu connais surtout la personne, et ça change tout, assure Jon Larrea. Et c'est ce qui marche aussi dans les relations économiques. Les entreprises qui deviennent sponsors de l'Amorebieta sont solidaires de notre travail. C'est plus une question personnelle ou émotionnelle qu'entrepreneuriale. »

« Les gens descendent des villages pour voir les matchs »

INTERVIEW Même à plusieurs milliers de kilomètres, Asier Illarramendi (33 ans, 3 sélections), ancien milieu de la Real Sociedad qui évolue désormais à Dallas en MLS, est très attentif à l'actualité d'un club où il a passé treize ans. Alors, avant le huitième de finale retour face au PSG mardi (0-2 à l'aller), l'ancien capitaine confie tous ses espoirs, même si les Txuri Urdin partent avec un train de retard.

Est-ce qu'il y a encore de l'espoir pour la Real Sociedad dans ce 8^e de finale, après la défaite à l'aller ?

C'est sûr que c'est devenu compliqué, mais ils ont une équipe capable de renverser la situation. Ils jouent à domicile, devant le peuple txuri urdin, et après tant d'années sans jouer la Ligue des champions, je crois que l'ambiance sera exceptionnelle.

Vous parlez d'ambiance à la Reale Arena. À quoi doit s'attendre le PSG mardi ?

Il y a eu un grand changement avec les travaux réalisés à Anoeta, en supprimant la piste d'athlétisme qui entourait le terrain. Maintenant, les supporters sont vraiment derrière l'équipe. **Quel est le rapport des Donostiarras (habitants de Saint-Sébastien) avec la Real Sociedad ?**

La Real Sociedad, plus que l'équipe de Saint-Sébastien, est l'équipe de toute la province de Guipuscoa. Les gens descendent des villages pour voir les matchs. C'est une vraie communauté. Le football est le sport roi, ici, et tout le monde adore la Real Sociedad.

Changement de stade, stabilité institutionnelle, performances sportives en hausse... Jusqu'où peut aller le club ?

En Liga, on sait qu'il y a des équipes comme le Real ou le Barça qui ont des budgets énormes, et c'est difficile de venir les concurrencer. Mais je crois que la Real Sociedad a beaucoup grandi ces cinq dernières années, en se qualifiant pour l'Europe. Le club est en

train de devenir un « grand » de la Liga, qui impose le respect.

Arriver à ce niveau avec une majorité de joueurs formés au club, doit être un motif de fierté, non ?

Le club s'est toujours appuyé sur son centre de formation, aujourd'hui c'est la base de l'équipe (Oyarzabal, Zubimendi, Barrenetxea, Olasagasti...). Plus de 50 % de l'équipe première en est issu. Tous ces joueurs se connaissent depuis qu'ils sont gamins. Et puis, ça permet aux gens de s'identifier encore plus à l'équipe et de se sentir représentés dans ce club.

Propos recueillis par A. H.



Olav Kooij lance Paris-Nice

Le sprinteur néerlandais de l'équipe Visma-Lease a bike s'est imposé aux Mureaux (Yvelines) d'une demi-roue devant le Danois Mads Pedersen, lors de la première étape de Paris-Nice.

Le relais mixte pour les Bleus

L'équipe de France de biathlon, composée de Julia Simon, Sophie Chauveau, Fabien Claude et Quentin Fillon Maillet, a remporté le relais mixte à Oslo, un mois après leur titre mondial. Le relais mixte simple, avec Lou Jeanmonnot et Émilien Jacquelin, s'est classé 5^e. C'est la Norvège qui remporte le petit globe de la spécialité.

01

Vingt mille scènes sur les planches

Un record du monde du théâtre. *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*, d'Eugène Ionesco, ont eu le droit à leur 20 000^e représentation au théâtre de la Huchette. La mise en scène et les décors – mais pas les acteurs – sont les mêmes depuis le 16 février 1957. Les séances ont eu lieu sans discontinuer dans ce théâtre de 90 places, rappelle France Info, sauf lors de Mai 68 et de la pandémie de Covid-19.



02

Rihanna de retour au micro

Les fans de Rihanna attendaient ce moment : la star a donné son premier concert depuis huit ans à Jamnagar en Inde. Le hic, c'est que cette performance n'était pas destinée à son public, mais aux futurs invités au mariage de Anant Ambani et sa fiancée Radhika Merchant. Anant Ambani est le fils de Mukesh Ambani, la plus grande fortune d'Asie et la 10^e du monde, selon Forbes, avec une fortune estimée à 116 milliards de dollars. La star n'a toujours pas prévu de remonter sur scène. Photo : L. Vu / Sipa (archives)

03

Wembamania

Plus d'un milliard de vues. C'est le score atteint par les différentes vidéos publiées sur les réseaux sociaux de la NBA concernant les faits et gestes de Victor Wembanyama. Il devient ainsi le troisième joueur le plus regardé dans le monde derrière Stephen Curry et LeBron James.

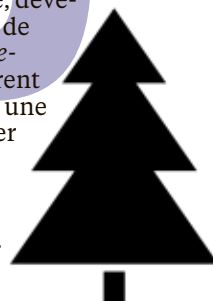
Photo : L. M. Otero / AP / Sipa



Ça sent le lancer de sapin

Sacrée épine dans le pied. L'Irlandaise Kamila Grabska réclamait 760 000 € à sa compagnie d'assurances. Mais la trentenaire n'en verra pas la couleur. Cette somme devait couvrir des dommages et intérêts pour des blessures consécutives à un accident survenu en 2017, la jeune femme s'estimant diminuée physiquement. Or, les juges ont eu entre les mains des photos de la plaignante, devenue championne de lancer de sapins, relate *The Irish Independent*. Les clichés montrent même l'Irlandaise recevoir une récompense pour son lancer effectué à 1 m 50. Une distance qui lui a permis de remporter le premier prix dans la catégorie féminine.

Picto : Safaiden / The Noun Project



04

UN NOMBRE DE LUNES CROISSANT

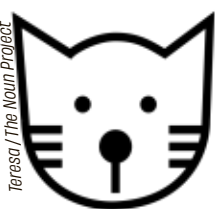
Trois nouvelles lunes ont été observées la semaine dernière dans le système solaire. Il s'agit de la 28^e pour Uranus et de la 16^e et 17^e pour Neptune. Ces satellites, les moins lumineux observés jusqu'à maintenant, ont pu être détectés grâce aux télescopes de Hawaii et du Chili.

Photo : Nasa / AP / Sipa

05

L'avion au rat des pâquerettes

La compagnie aérienne nationale du Sri Lanka a imputé à un rat d'avoir cloué au sol un de ses Airbus pendant trois jours. Le rongeur a été aperçu au départ de la ville pakistanaise de Lahore, obligeant la compagnie à vérifier minutieusement qu'il n'ait pas grignoté des composants critiques de l'appareil. L'entreprise s'inquiète de l'image donnée aux futurs investisseurs censés la renflouer.



07

Chat alors, on l'a retrouvé

Maya avait faussé compagnie à son propriétaire, routier, dans l'Hérault. Quelle ne fut pas la surprise de ce chauffeur quand il a retrouvé la trace de son chat, neuf jours plus tard en Loire-Atlantique, rapporte France Bleu. L'animal s'est probablement glissé dans un autre véhicule lors d'une pause.

08

L'IMAGE DU JOUR



ON SE LA COULE D'OURSE

Par le photographe Yao Qilin pour Chine nouvelle et Sipa.

Fu Bao, un panda géant, profite de ses derniers jours au sein du parc Everland à Yongin, en Corée du Sud. Née sur place en 2020, cette femelle doit bientôt retourner en Chine, le pays de ses parents, afin de s'y reproduire, dans le cadre d'un contrat entre les deux États.

09

UNE ADOPTION À RENDRE CHÈVRE

L'association Règne animal propose d'adopter des chevreaux, rapporte *Ouest-France*. Dimanche prochain, à Caen (Calvados), 200 jeunes mâles, pourront être sauvés de l'abattoir et rejoindre une nouvelle famille. Ne produisant pas de lait, les chevreaux mâles sont délaissés par les grandes industries d'élevage. Attention, il y a des conditions : disposer d'un terrain de 1200 m² minimum, avec une clôture d'au moins 1 m 50, et adopter les chevreaux par deux ou plus.

10 FAKE OFF!!!

Par Alexandre Vella

Non, Jordan Bardella n'a pas refusé d'applaudir la veuve de Navalny

Ioulia Navalnaïa, la veuve d'Alexei Navalny, opposant à Vladimir Poutine mort en détention le 16 février, a été invitée au Parlement européen mercredi. Elle y a prononcé un discours d'une dizaine de minutes. La députée européenne Renew, Laurence Farreng, a publié une vidéo sur les réseaux sociaux, accusant Jordan Bardella, le chef de file du RN et député européen, de ne pas avoir applaudi lors de son intervention, espérant démontrer son tropisme russe. Après la publication de ces images, des eurodéputés du parti de Marine Le Pen, comme Julien Odoul, l'un des porte-parol, se sont empressés de chercher (et trouver) d'autres vidéos de la séquence. Et on y voit bien Jordan Bardella applaudir à la fin du discours. Pour rappel, le Rassemblement national est régulièrement décrié pour sa proximité supposée avec la Russie de Vladimir Poutine. Une « amitié », devenue embarrassante depuis l'invasion de l'Ukraine.

20 Minutes lutte contre les fake news.

Un doute ? Écrivez à fakeoff@20minutes.fr



PAGE RÉALISÉE PAR QUENTIN MEUNIER

BIÈRE PÉLICAN



 BOUTEILLES
& CAPSULES
TRIEZ-LES !

**RETOURNER LA BOUTEILLE PÉLICAN PERMET DE REMUER
LES LEVURES ET RÉVÉLER LE CARACTÈRE DE LA BIÈRE NON FILTRÉE**

LA BIÈRE PÉLICAN TIRE SON EMBÈME DE LA BRASSERIE DU MÊME NOM.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.